DISCOURS DE MONSIEUR L'ADJOINT A LA MAIRE Hubert Chardonnet
À L'OCCASION DE LA JOURNEE DEDIEE A LA MEMOIRE DES VICTIMES DE LA SHOAH
RENNES - DIMANCHE 26 JANVIER 2020

Madame la Préfète,
Madame la Vice-Présidente du Conseil départemental,
Monsieur le Président de l'Association culturelle et cultuelle israélite de Rennes,
Monseigneur l'Archevêque de Rennes, Dol et Saint-Malo,
Monsieur le Président du Conseil régional du culte musulman,
Mesdames et messieurs,

En cette journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de la Shoah, nous n'oublions pas, pour reprendre les mots de Primo Levi, « que cela fut » et que l'Humanité a ouvert une brèche, dans la négation la plus absolue d'elle-même, qui ne se refermera jamais.

Le 27 janvier 1945, il y a 75 ans, le camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau était libéré.

Quelques jours auparavant, tous les prisonniers valides avaient été conduits de force, dans les tragiques « marches de la mort », si bien que les soldats de l'Armée Rouge n'ont découvert ce jour-là que les déportés qui étaient trop faibles pour être évacués.

Primo Levi faisait partie de ces prisonniers malades. Il nous a laissé le témoignage de cet instant. La liberté retrouvée n'avait pas le goût de la joie, du soulagement, comme nous pourrions l'imaginer, mais au contraire, celui de la pudeur et de la douleur. Il avait déjà conscience que rien ne pourrait effacer cette blessure immense.

Pourtant, les nazis s'étaient employés à supprimer les traces de leur barbarie, à nier l'existence même des victimes, comme ils s'étaient acharnés à nier auparavant leur humanité. Ils voulaient que l'oubli soit le dernier rempart de leur crime.

Il a fallu le travail patient des historiens, le témoignage des survivants, l'œuvre de la justice pour expliquer les ressorts du génocide et lever le voile de silence qui le recouvrait. Nous sommes les héritiers de cette quête de vérité.

Et si nous nous inclinons aujourd'hui devant les six millions de victimes, c'est pour faire inlassablement mémoire de leur martyre et pour proclamer solennellement que jamais ils ne seront oubliés, que toujours la flamme du souvenir brûlera dans les consciences.

La Shoah a changé, à tout jamais, notre regard sur la civilisation.
C'est Malraux qui faisait le terrible constat que nous avions collectivement perdu, depuis, la véritable « signification de l'homme » et « du monde ».

Ce vertige s'explique par le fait que la Shoah n'est pas le résultat d'une pulsion irrationnelle et d'une folie passagère. Elle a été méthodiquement et rationnellement préparée par un appareil d'État et des organisations industrielles, dans un pays, à la quintessence de la civilisation, qui avait donné naissance à Beethoven et Goethe.

Des philosophes, des intellectuels, à l'image de d'Hannah Arendt ont démontré les mécanismes de la « rupture de la culture » qui a conduit à cette catastrophe. Ils ont pointé la dislocation des liens collectifs et des relations de solidarité, consécutive à la crise monétaire et économique ainsi que la généralisation du sentiment de déclassement et de honte, durant les années qui suivirent la Première guerre mondiale.

Quel enseignement en tirer aujourd'hui ?
Que la catastrophe pourrait demain se reproduire si les générations qui nous succéderont n'y prennent garde. D'une certaine manière, notre société n'est d'ores et déjà pas aussi vigilante, exigeante, qu'elle le devrait.

Dans une enquête de décembre 2018, la Fondation Jean Jaurès et l'Ifop relevaient que 21 % des jeunes de 18 à 24 ans sondés n'avaient jamais entendu parler du génocide des juifs, contre seulement 2 % des 65 ans et plus. Avec la disparition des témoins, nous devons nous questionner sur la manière d'enseigner et de transmettre l'histoire de la Shoah.

Il est vrai que nous avons longtemps pensé que la pathologie de l'antisémitisme disparaitrait après 1945 et qu'elle deviendrait une absurdité de l'Histoire. Mais la haine est toujours présente.

Ces dernières années ont vu une litanie d'actes et de crimes qui ont culminé tragiquement lors de la tuerie de l'Hyper Cacher. Pourtant, malgré la condamnation unanime de ces attentats, et la proclamation de journées de deuil nationales pour les victimes, le poison de l'antisémitisme continue de se répandre. Il y a près d'un an nous découvrions avec effroi la profanation des arbres plantés à la mémoire d'Ilan Halimi, l'inscription de croix gammées sur des portraits de Simone Veil, et une prolifération de tags antisémites sur des vitrines de commerces.

C'est dans l'unité que l'ensemble des organisations politiques avaient décidé de se rassembler, le 19 février dernier, à Paris, à Rennes, et dans toutes les villes de France, pour dire stop à ce fléau.

Un seul et même message était ressorti de ces manifestations : la moindre attaque perpétrée contre l'un de nos compatriotes de confession juive est une attaque faite à la République.

Nous devons donc, plus que jamais, lutter, sans détour, sans relâche, sans repos contre chaque expression de haine, chaque offense à la liberté de conscience, chaque silence complice devant les préjugés ou les injures.

Cette lutte s'éprouvera par l'éducation, la culture, la mémoire, ces trois piliers qui font de nous les membres d'une même communauté d'histoire et de destin.

La Ville de Rennes y prend et continuera à y prendre toute sa part, dans les ateliers de citoyenneté que nous proposons dans les écoles ou dans les actions de sensibilisation que nous portons tout au long de l'année pour apprendre à « vivre et à nous souvenir ensemble.»

C'est le sens également de cette cérémonie, Monsieur le Président, et pour laquelle je veux, au nom de la Maire de Rennes, vous remercier. Ces moments de recueillement sont précieux pour consolider, renforcer, conforter l'idée que nous nous faisons de notre société.

Parce que depuis 75 ans, nous savons que tout peut basculer.
Notre devoir impérieux, notre mission essentielle est de rester éveillés pour que « ce qui fut », comme l'écrivait Primo Levi, ne recommence plus.

Je vous remercie.